

nation qui les a conquises, mais la victoire doit tourner au profit de l'humanité.

Ainsi, l'on ne peut confondre le but des expositions universelles avec celui des expositions nationales. Il résulte de là que ces deux sortes de concours doivent différer aussi dans leur nature, et qu'on ne peut, dans le choix des éléments qui doivent les composer, se guider sur les mêmes principes. C'est ce qu'a parfaitement compris le Comité du Rhône, lorsqu'il a eu à former sa liste d'exposants. Il a senti que dans cette circonstance spéciale il ne devait pas être question d'individus, de localités, mais de nations ; que les exposants qu'il allait désigner ne devaient pas être les représentants d'une ville, d'un département, mais d'une nation, de la France ; que chaque département devait envoyer, non pas un spécimen de tous les arts industriels qu'il cultive, dans le but de montrer la variété de ses ressources, mais qu'il devait exposer seulement les œuvres de cette partie de l'industrie nationale dans laquelle il excelle, qu'il a en quelque sorte monopolisée ; par exemple Lyon ses soieries, Tarare ses mousselines, l'Alsace ses tissus imprimés, Saint-Etienne ses rubans, ses armes, le Puy ses dentelles, etc.....

C'est en se basant sur ces considérations que le Comité a opéré la révision de la liste des exposants. C'est en conséquence de ces principes qu'ont dû être écartés de prime-abord de nombreux prétendants, dont les produits, bien que souvent capables de figurer honorablement dans nos concours nationaux ne présentaient pas ces caractères spéciaux qui devaient leur donner place à l'exposition universelle.

Par ces motifs, qui n'attendent nullement à l'habileté des industriels écartés, le Comité, après un examen sévère et consciencieux sur la nature, l'importance et le degré de perfection de l'industrie de tous ceux qui s'étaient fait inscrire, a cru devoir rayer 206 noms de la liste.